

No 687

LE BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

**REVUE D'ARCHEOLOGIE, D'HISTOIRE, DE
BIOGRAPHIE, DE BIBLIOGRAPHIE, DE
NUMISMATIQUE, ETC., ETC.**



DIRECTEUR

ANTOINE ROY

LE BULLETIN DES RECHERCHES HISTORIQUES

Prix de l'abonnement: \$3.00 par année.

DIRECTION ET ADMINISTRATION

2050, Saint-Cyrille,

QUÉBEC.

S O M M A I R E

Juillet-Août-Septembre

1954

	<i>Pages</i>
R. P. LEON POULIOT, s.j. — Le portrait de Mgr Lartigue.....	107
JEAN-JACQUES LEFEBVRE. — Jean-Moïse Raymond (1824-1838). Natif du Comté.....	109
LIONEL AUDET LAPOINTE. — Famille Amiot-Villeneuve.....	121
PRESIDENTS GENERAUX, 1876-1955, de la Société des Artisans.....	136
GERARD MARTIN. — La Chronique du Bibliothécaire.....	137
COMPTES ET MEMOIRES DU POSTE VINCENNE.....	141

BULLETIN
DES
RECHERCHES HISTORIQUES

Vol. 60

Lévis — Juillet-Août-Septembre 1954

No 3

Le portrait de Mgr Lartigue

Par le R. P. LEON POULIOT, s. j.

*Collège Sainte-Marie
Montréal*

Les portraits de Mgr Jean-Jacques Lartigue, premier évêque de Montréal, décédé à l'Hôtel-Dieu de cette ville, le 19 avril 1840, ne semblent pas nombreux. Pour notre part, nous n'en connaissons qu'un, celui qui eut une grande popularité à l'occasion de sa mort. En voici l'histoire.

Le 2 mai 1840. *L'Ami du Peuple* publiait la note suivante :

Nous voyons avec plaisir que M. Yves Tessier, peintre de cette ville, (est) parti pour New-York afin de faire graver et lithographier le portrait qui fut fait d'après nature du vénérable prélat dont nous déplorons la perte. Nous avons vu l'original sur lequel seront exécutées les gravures et la lithographie, et nous pouvons affirmer qu'il est d'une ressemblance frappante, ayant obtenu les suffrages de tous ceux qui furent admis à le contempler. Le goût et les talents de M. Tessier sont de sûrs garants des soins qu'il portera dans l'exécution de cet ouvrage. Comme souvenir historique il est probable que chacun voudra posséder ce portrait qui aura le mérite de transmettre à la postérité les traits du premier évêque du diocèse de Montréal.

Le même journal nous apprend que la lithographie est en vente le 30 mai :

LITHOGRAPHIE.

LE SOUSSIGNE offre à vendre chez lui, rue St. Denis, vis-à-vis de l'évêché, ou à la librairie de C. P. LEPROHON, une belle lithographie du portrait de feu MONSEIGNEUR DE MONTREAL.

Prix: CINQ CHELINS.

YVES TESSIER.

30 mai 1840.

Et le rédacteur du journal y allait de cette appréciation :

Portrait de Monseigneur de Montréal : Cette belle lithographie, dont nous avons déjà parlé et que le pays doit aux soins éclairés de M. Yves Tessier, est actuellement en vente, ainsi qu'on le verra par nos colonnes d'annonces. Nous avons en notre possession l'un de ces portraits et nous pouvons affirmer qu'il n'en peut être tiré de plus ressemblant de ce prélat, dont ce diocèse déplore la perte ; sous le rapport de l'exécution, elle dépasse toute espérance et c'est l'ornement le plus convenable d'un salon canadien.

M. Tessier a réalisé la lithographie dont le but est de populariser le souvenir de Mgr Lartigue. En a-t-il conçu l'idée? ou bien a-t-il exécuté une commande? accueilli une suggestion?

Il est tout naturel de considérer Mgr Bourget comme l'inspirateur du projet tant étaient grands chez lui le culte qu'il avait pour son prédécesseur et le désir de perpétuer sa mémoire. Il est certain, du moins, que la chose ne s'est pas faite à son insu et qu'il l'a encouragée. Le 28 mai, deux jours avant l'annonce de *L'Ami du Peuple*, il envoie à Mgr Turgeon une lithographie de Tessier¹.

Léon POULIOT, s.j.

¹ Archives de l'Archevêché de Montréal, Lettres de Mgr Bourget, II, 129-130.

Jean-Moïse Raymond (1787-1843), premier député de Laprairie (1824-1838), natif du comté

Par JEAN-JACQUES LEFEBVRE

*Archiviste du Palais de Justice
de Montréal*

Né à Saint-Philippe de Laprairie, le 5 janvier 1787, (1), seul fils à devenir adulte de J.-B. Raymond, négociant et député en 1800, et de Clotilde Girardin, Jean Moïse Raymond grandit à La Tortue, à la limite des paroisses de Saint-Constant et de Saint-Philippe, non loin de l'actuel village de Saint-Mathieu de Laprairie. Il suivit naturellement ses parents quand ceux-ci transportèrent leur négoce et domicile au Fort de Laprairie vers 1803.

Où Jean-Moïse Raymond avait-il reçu sa formation? Sa signature, fine et ferme, révèle une instruction visiblement plus poussée que celle qu'avait pu recevoir son père.

LES DENAUT

J.-M. Raymond apparaît comme négociant lorsqu'il épouse, à Laprairie, le 20 novembre 1810, Archange Denaut (1794-1813) dont le père, François Denaut (fl. 1770-1837), aussi négociant, était le petit-fils du plus ancien major des milices de Laprairie, Etienne Denaut-Destaillis (1691-1730).

Le marié de novembre 1810 avait 23 ans, et la fiancée, 16. Une enfant naquit de cette union et mourut à trois mois en 1812. La mère survit de près, en janvier 1813.

La jeune mariée, morte avant ses vingt ans, comme tant d'autres au siècle dernier, avait, entre autres, deux frères, François-Casimir Denaut (1792-1831), négociant, comme son père, et qui était quartier-maître de la Division de milice de Boucherville en 1813, et un plus jeune, qu'elle connut à peine — il avait huit ans quand elle quitta le foyer paternel — Paul dit Hippolyte Denaut-Jérémie (1801-1851), aussi natif de Laprairie, marié à Montréal en 1833, à Zoé Cyr.

Incarcéré en novembre 1838² comme insurgent, puis entrée dans la police sous P.-E. Leclère, Hippolyte Denaut-Jérémie est resté dans les annales pour avoir été le premier titulaire, sauf erreur, du poste,

¹ *B.R.H.* avril-juin 1952, pp. 59-72; oct.-déc. 1952, pp. 173-5.

² Aegidius Fauteux, *Patriotes de 1837-1838*, Montréal 1950, p. 274. Fauteux n'avait pas identifié Hippolyte Denaut, d'ailleurs baptisé Paul, prénom déformé en Hippolyte, alors que l'inverse arrive souvent Hippolyte, déformé en Pol, Paul.

souvent en discussion alors comme aujourd'hui, de chef de police de Montréal. Il ne l'occupa que deux années (1849-1850). Quant à leur père, François Denaut, sa première femme, Archange Senécal (1771-1809) décédée à Laprairie, il y avait convolé, quelques mois avant le mariage de sa fille, en février 1810, avec Félicité Barbeau (1789-1835), soeur de Louis Barbeau (1783-1864), notaire, plus tard, lieutenant-colonel de milice.

François Denaut, sauf erreur, eut, un temps, un service de barques entre Laprairie et Montréal. Il vivait encore en 1837, alors qu'il fut parrain, à Montréal, d'un de ses petits-enfants, issu de Paul dit Hippolyte, précité.

J.-M. Raymond garda toujours de bonnes relations avec la famille de sa première alliance, et ces relations devaient se nouer plus solidement encore plus tard.

MAJOR DE MILICE A CHATEAUGUAY EN OCTOBRE 1813

Pour Laprairie, Châteauguay, Lacolle, Chambly, en 1812, 1813, 1814, ce fut comme la nation armée. La région entière était transformée en un vaste camp. Toute la population valide était sous les armes, chaque paroisse du comté était constituée en compagnies de miliciens.

Non seulement les registres des milices conservés aux Archives du Canada³ nous donnent avec précision la formation des divers états-majors des milices de l'époque, mais encore les rapports, les "retours", comme on les appelait, des officiers commandants relatent avec précision le temps passé par les miliciens sous les drapeaux, la solde touchée par les troupiers, sous-officiers, et officiers, les exemptions accordées aux malades, etc. Tout y est.

L. Homfray Irving, ancien bibliothécaire honoraire du Canadian Military Institute, dans ses *Officers of the British Forces in Canada during the War of 1812-'15* (Welland, 1908) a relevé les diverses formations des milices de l'époque, avec dates de commission, de promotion et de permutation des officiers.

On y voit⁴ que dans la Division de Beauharnois, le premier bataillon, désigné sous le nom de Division de Boucherville, fut d'abord commandé par le colonel Paul Lacroix^{4a} qui vécut un temps à Laprairie, où il fit beaucoup d'arpentage et où naquit sa fille, devenue supérieure de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Ce bataillon reçut comme commandant en

³ Série C.

⁴ *Op. cit.* p. 189

(4a) *B.R.H.* juillet-septembre 1951, p. 166.

juin 1813 Louis-René Chaussegros de Léry (1762-1833), natif de Paris ⁵.

Irving se trompe dans le relevé du nom de major du bataillon, nommé le 7 octobre 1813, qu'il prénomme *Hyacinthe* Raymond. Il se corrige d'ailleurs en note marginale. Il y eut bien à Laprairie un homonyme contemporain de J.-M. Raymond, mais il était prénommé *Alexandre* (Raymond). Suisse d'origine, soldat Meuron, il y épousa Angèle Gosselin. Mais il ne fut jamais officier. Il n'y a pas d'hésitation à rectifier ici le tableau de Irving, et à restituer au major Raymond ses prénoms de *Jean-Moïse*, comme il figure dans les actes authentiques dès 1813. Au surplus, Benjamin Sulte, bien informé, assure dans son *Histoire de la milice canadienne-française* ⁶ que Jean-Moïse Raymond fut l'un des commandants de la réserve de Salaberry à Châteauguay en 1813.

Ailleurs, dans son beau récit de la *Bataille de Châteauguay*, ⁷ il relate que c'est Edme Henry, major de l'autre division de Beauharnois et alors codéputé du comté, qui donna le signal de la bataille, cependant qu'un peu plus loin, il rapporte un mot prononcé à ce moment par le capitaine Joseph-Marie Longtin (1755-1839), à la tête de ses miliciens de Saint-Constant.

Le grade de major fut le plus élevé de Jean-Moïse Raymond dans la milice, mais on lui donna souvent cette qualité dans les actes authentiques où il fut partie pendant plus de vingt années. D'ailleurs le souvenir de la participation de nos aïeux au brillant fait d'armes de Châteauguay, dont les conséquences furent si considérables pour Montréal et la Province, semble être resté longtemps dans l'esprit de nos aïeux.

Edme Henry, notaire à Laprairie ⁸ — "Monsieur" Henry, comme le désignait toujours le juge Philippe Demers, tant il avait de respect pour la carrière et l'esprit juridique de cet éminent praticien, — Edme Henry ne manquait jamais, dans ses actes, comme notaire, de mentionner leurs qualités d'officier à ses anciens frères d'armes, chaque fois qu'ils comparaissaient devant lui.

QUELQUES OFFICIERS DE 1813

Rappelons les noms de quelques-uns des officiers subalternes que commandaient Chaussegros de Léry et Jean-Moïse Raymond.

Le capitaine adjudant était Joseph-René Chaussegros de Léry; les aides-majors étaient le capitaine Thomas Verchères de Boucherville (1784-1857), qui est passé à l'histoire par un *Journal de voyage aux*

⁵ V. P.-G. Roy, *La Famille C. de Lery*, B.R.H. octobre 1934.

⁶ Montréal, 1897.

⁷ Québec, 1899.

⁸ V. F.-J. Audet, B.R.H., mars 1927.

pays d'en haut, publié par la revue d'archéologie du Château de Rame-say⁹ et le capitaine Paul-Joseph Lacroix, — le fils du colonel Paul Lacroix, précité — qui épousa à Montréal, en 1822, Charlotte Hubert; l'enseigne, François Viger, de Boucherville (marié à Laprairie en 1807 à Suzanne Hubert-Lacroix);

Le quartier-maitre, François-Casimir Denaut, de Laprairie, le beau-frère précité du major Raymond;

Le chirurgien, François Chicou-Duvert (1790-1841) de St-Charles-sur-Richelieu et qui fut prisonnier politique en 1837.

La paroisse de Boucherville comptait trois compagnies de miliciens, commandées par les capitaines Augustin Weilbrenner (1776-1854), Charles Daneau de Muy (1767-1836), et Jean-Baptiste Charbonneau (fl. 1761-1818).

Longueuil n'en comptait pas moins de six. Les commandants étaient, au début de la guerre, les capitaines François Trudeau (1749-1825), Charles Millet (Hus-Millier) (1753-1812), Charles Leclair (1748-1813), Alexis Daigneau, Alexis [Fournier] Préfontaine.

De même Laprairie avait six compagnies sous les armes, commandées par les capitaines, François Brosseau (1748-1824);

Louis Le Bert (1758-1816) — et non Hébert (L. H. Irving, *dixit*, une mauvaise lecture) — fils, petit-fils et arrière-petit-fils d'officiers¹⁰; Joseph-Ignace Hébert (1758-1822), plus tard, capitaine des guides¹¹, Jean-Baptiste Raymond, le père du major Raymond¹², le capitaine François Pinsonneau, resté non identifié, — peut-être celui qui épousa à Laprairie en 1806 Euphrasie Brosseau, fille du capitaine Joseph Brosseau. — Enfin le dernier, rapporté par Irving, Antoine Dupré (1747-1830)¹³, frère du premier député de Laprairie en 1792, eut une carrière remarquable. Né à Montréal en 1747, il avait contracté un premier mariage en Nouvelle-Angleterre avec Louise de Rainville (1749-1793), fille du capitaine Louis de Rainville (1725-1797), mariage qu'il fit réhabiliter par le curé de Laprairie le 1er mai 1775. Il était lieutenant au Royal American et âgé de près de cinquante ans, quand il convola à Laprairie, en janvier 1795, avec Marie Rimbault (1747-1823), fille de François Rimbault, chirurgien, de Trois-Rivières. Il est le continuateur de la lignée des Dupré connue de nos jours. M. P.-G. Roy, dans sa *Famille Lecomte-Dupré*, a suivi sa descendance sur vingt-cinq pages (50-78) de son étude.

⁹ *Canadian Antiquarian & Numismatic Journal*, Montréal, 1900, p. 167.

¹⁰ V. B.R.H., juin '52.

¹¹ V. B.R.H., juin '52.

¹² V. B.R.H., avril-juin, 1952.

¹³ V. P.-G. Roy, *Famille Lecomte-Dupré*, Lévis, 1941, pp.

L'autre bataillon de la division de milice de Beauharnois était commandé par le lieutenant-colonel Charles-William Grant (1782-1848), qui devait succéder à sa mère en 1841 au titre de baron de Longueuil. Le major était Edme Henry, précité — et non *Edmond* comme l'appelle Homfray Irving — les adjudants, le capitaine Ambroise Sanguinet, seigneur de La Salle¹⁴, et le capitaine Thomas Busby^{14a}, l'agent de la seigneurie de Longueuil, le lieutenant aide-major, Michael O'Sullivan, plus tard juge en chef de Montréal. Cette division était formée de dix-neuf compagnies, dont cinq pour Sainte-Marguerite-de-Blairfindie, communément l'Acadie, quatre de Saint-Philippe, deux de Saint-Constant, six de Beauharnois¹⁵.

Il y avait encore dans la région un bataillon dit de l'Acadie, commandé par le major Jacques-Clément Herse¹⁶, et formé de six compagnies, dont l'une alors commandée par le capitaine Pierre-Louis Girardin¹⁷, plus tard major, l'oncle de J.-M. Raymond, et enfin, un corps de Chasseurs, qui tous participèrent à la bataille de Châteauguay.

La compagnie des Chasseurs de Châteauguay avait pour capitaine Jean-Baptiste Bruguière (1782-1828), frère du curé de Châteauguay, et fils du major J.-B. Bruguière, de l'Assomption. La compagnie de l'Acadie, formée à même le Bataillon de l'Acadie, et commandée par Pierre-Louis Girardin, précité, et par le capitaine¹⁸ Louis Decoigne (1769-1832), notaire, d'abord à Saint-Philippe (où naquit son fils, le Patriote Théophile Decoigne, exécuté en 1839) et plus tard, à l'Acadie. Les chasseurs de Saint-Philippe étaient sous le commandement du capitaine Paul-Théophile Decoigne, (1780-1832), le beau-frère de Jean-Moïse Raymond, et celle de Saint-Constant, sous le capitaine Pierre Matte¹⁹.

Enfin, parmi les frères d'armes de J.-M. Raymond en 1813 se trouvait le successeur d'Edme Henry, à titre de député de Laprairie, Augustin Cuvillier²⁰, pour lors capitaine du 5ème bataillon de milice d'élite²¹. Commandé par le lieutenant-colonel Patrick Murray et le major Louis Guy, consigne Irving, ce bataillon reçut, à cause de sa témérité, le surnom de *Devil's Own*.

Les campagnes finies, J.-M. Raymond en revint sauf, mais il avait, dans l'intervalle, perdu sa jeune femme. En avril 1814²², il recevait une avance d'hoirie assez considérable. Le 5 juin 1815, il se rendait

¹⁴ V. *Mémoires*, Société généalogique, janvier, 1946.

^{14a} V. F.-J. Audet, *Les Députés de Montréal, 1792-1867*, Montréal, 1943, p. 95.

¹⁵ L. Homfray Irving, *op. cit.* pp. 191-192.

¹⁶ S.-A. Moreau, *l'Histoire de l'Acadie*, 1908, p. 90.

¹⁷ *B.R.H.*, avril-juin, 1952, p. 71.

¹⁸ Et non "lieutenant" comme il est affirmé au *B.R.H.* de juillet-sept. 1951.

¹⁹ V. *B.R.H.*, juillet-sept., 1951.

²⁰ V. F.-J. Audet, *B.R.H.* février, 1927.

²¹ Irving, *op. cit.*, 130.

²² *B.R.H.*, avril-juin, 1952.

à l'Assomption, et il y épousait Angélique d'Esneval Leroux, fille de Laurent Leroux, négociant, et d'Esther Loisel.

Le père du capitaine J.-B. Bruguière, précité, le major des milices del 'Assomption, J.-B. Bruguière (1734-1820), qui s'était marié quatre fois, avait convolé, en 1783, à l'Assomption avec Madeleine Massue, veuve de François-Régis Loisselle, notaire, et l'aïeule de la mariée de 1815.

Peut-être est-ce au cours de quelque réunion sociale chez le capitaine Bruguière, fils, de Châteauguay, que J.-M. Raymond connut sa deuxième femme?

LES LEROUX

Récitons ici l'acte de naissance d'Angélique Leroux.

"Le vingt-deux février mil sept cent quatre vingt-dix-sept, par nous prêtre récol't, vicaire soussigné a été baptisée Marie-Angélique, née la nuit dernière, fille de Laurent Leroux, marchand bourgeois du Portage et demoiselle Esther Loisel, de cette paroisse. Le parrain a été Jean-Baptiste Bruyère, écuyer, et la marraine dame veuve Germain Leroux, qui ont signé avec nous.

f. dominique Petrimoulx, ptre rec, V.I." ²³

Laurent Leroux, le père de la mariée de 1815, était né dans la région de l'Assomption vers 1758 du mariage de Germain Leroux, originaire de Paris ²⁴ et de sa deuxième femme, Catherine Vallée, elle-même née à Québec en 1722 ²⁴ et qui vivait encore, comme on vient de le voir, en février '97.

D'abord voyageur au Nord-Ouest, Laurent Leroux fit partie de l'expédition de sir Alexander McKenzie, quand il découvrit le fleuve de ce nom au Nord-Ouest, et qui fut le premier Blanc à franchir tout le continent par voie de terre jusqu'à l'Océan Pacifique.

"Laurent Leroux dit Aegidius Fauteux, est au premier rang des infatigables voyageurs qui ont sillonné en tous sens le Nord-Ouest canadien. . . [Il fut] le premier blanc à visiter le grand lac des Esclaves. Parti du lac Athabaska avec Cuthbert Grant, en 1784, il fonda le fort Résolution au point où la rivière des Esclaves se jette dans le lac du même nom. Un des plus actifs et des plus intelligents traiteurs de la Compagnie, il obligea la Compagnie du Nord-Ouest . . . à des efforts surhumains pour soutenir la concurrence. En 1789, on le voit accompagner le célèbre explorateur Alexander McKenzie jusqu'au lac des

²³ Registre de la paroisse de l'Assomption, P. Q., 1797. Expédition certifiée conforme à l'original, l'Assomption, 26 avril 1954, H. Bonin, ptre curé.

²⁴ V. C. Tanguay, *Dictionnaire* . . . V, 362 et 199; 172.

Esclaves. Puis après, il bâtit le fort Providence, non loin de cette mer intérieure . . . " ^{24a}

Le découvreur McKenzie nomme souvent son compagnon de route dans le récit de ses explorations. Le sait-on? L'ouvrage du découvreur fut traduit à Paris, du vivant même de l'auteur, sous le Consulat. Un bel exemplaire de cette savante édition des débuts du siècle dernier, avec cartes en appendices, se trouve à la collection des *Canadians* de la Bibliothèque Saint-Sulpice de Montréal.

Fatigué, sans doute, de ses longues courses à travers l'ingrat pays des steppes polaires, Laurent Leroux résolut de se fixer à demeure.

Sa soeur, Angélique, était mariée depuis 1781 à François-Antoine Larocque ²⁵, natif de Québec, marchand, à l'Assomption près de Montréal. Elu député de Leinster (L'Assomption), au premier Parlement de 1792, Larocque mourut peu après son élection, le 31 octobre 1792, avant même que de pouvoir se rendre à Québec prêter son serment d'office. Angélique Leroux-Larocque convolait à Montréal en 1793, avec Hugh Munro, plus tard marchand au Grand-Saint-Esprit (aujourd'hui paroisse Saint-Esprit-de-Montcalm), et frère de Charlotte Munro, devenue plus tard l'épouse de Chartier de Lotbinière ²⁶, le président de la Chambre québécoise en 1797.

En juin 1796, devant Joseph Papineau ^{26a} notaire, Laurent Leroux passait contrat de mariage avec la fille de sa cousine.

Négociant à l'Assomption, Laurent Leroux devait aussi goûter de la politique. Il était presque septuagénaire quand il fut élu, en août 1827, avec Julien Poirier, codéputé de l'Assomption au Parlement, où son gendre, J.-M. Raymond, siégeait déjà depuis trois ans.

Leroux, qui était d'une constitution exceptionnelle, avait 97 ans quand il s'éteignit à l'Assomption en mai 1855, record que sa fille, Madame Raymond devait battre de quatre années, et sa petite-fille, Madame Fauteux, de six ans ²⁷. Autre confirmation de la loi biologique bien connue que la longévité est fonction de l'hérédité.

GERMAIN LEROUX D'ESNEVAL (fl. 1757-1795)

Héros de roman

Le frère aîné de Laurent Leroux eut une carrière non moins pittoresque. Il se rendit en France en 1782, parvint à servir dans les

^{24a} A. Fauteux, *les Carnets d'un Curieux*, LA PATRIE, Montréal, 30 décembre 1933.

²⁵ F.-J. Audet & E.-F. Surveyer, *les Députés du 1er Parlement*, 1946, p. 290.

²⁶ R. A. P. Q., 1951-1953, pp. 371-311.

^{26a} A. J. M.

²⁷ A. Fauteux, *les Carnets d'un Curieux* . . . *op. cit.*

Gardes du roi, et aurait été tué à l'attaque des Tuileries en 1792, selon le roman de notre contemporain, W.-D. Lighthall, *the False Chevalier* ²⁸.

Aegidius Fauteux, dans ses *Carnets d'un Curieux* ²⁹ a tiré de la carrière de Germain Leroux, et du roman de Lighthall, un article, haut en couleur, mais qui a soulevé plus d'une critique. Il soutient que d'Esneval Leroux devenu major dans le régiment d'Hervilly des Emigrés, périt plutôt en juillet 1795, dans la tentative de descente en France à Quiberon.

CARRIERE POLITIQUE DE J.-M. RAYMOND

J.-M. Raymond, élu au parlement dans Huntingdon-Laprairie, à l'élection générale d'août 1824, en même temps que Austin Cuvillier, succédait à Michael O'Sullivan, avocat de Montréal, avait eu, à son siège, de remarquables prédécesseurs dont Edme Henry ³⁰, le fondateur de Henryville, P. Q. — dont les ignorants prononcent le nom à l'anglaise — Stephen Sewell, le plus riche avocat montréalais de son temps ³¹, Jean-Antoine Panet ³², le président perpétuel de la Chambre, à qui le grand Papineau succéda en 1815, et enfin, nul autre pour un moment, que le célèbre découvreur, sir Alexander McKenzie, précité.

Réélu lors de la première redistribution électorale du pays, dans Laprairie — nouveau nom du comté — avec le même Austin Cuvillier, en octobre 1830, J.-M. Raymond, partisan de Papineau et des réformistes, devait voir son mandat renouvelé en novembre 1834, mais cette fois avec un nouveau collègue, l'infortuné Joseph-Narcisse Cardinal (1808-1838), notaire, de Châteauguay, natif de Saint-Constant, et qui était pour lors, secrétaire de la Société d'Agriculture du comté.

Cuvillier, nous dit son biographe, F.-J. Audet ³³ député depuis vingt ans, alors magistrat à Montréal, prévoyant l'orage qui s'amonçait, penchait pour la modération. L'électeur oublia ses longs services. Cuvillier devait pourtant se faire réélire (1841) dans Laprairie, redevenu Huntingdon, au lendemain de l'Union. Elu sous l'Union le 1er président de la nouvelle Chambre, selon M. le juge E.-F. Surveyer, il y aurait le premier parlé français, avant L.-H. Lafontaine, en dépit des prescriptions de la constitution.

Le rôle exact de J.-M. Raymond en 1837-'38 reste à déterminer. Il semble que, sympathisant de Papineau, il ait déconseillé la violence. D'ailleurs Laprairie, assez agitée en '37, ne bougea pas en '38, et évita

²⁸ Montréal, 1898.

²⁹ *La Patrie*, Montréal, décembre 1933. Notes de Mlle Mrgte Mercier.

³⁰ *Passim*.

³¹ *V. Centenaire de Saint-Isidore de Laprairie*, 1934.

³² V. P.-G. Roy, *La Famille Panet*. V. le juge E.-F. Surveyer, *Revue du Droit*.

³³ *B.R.H.*, février 1927.

par là les brûlots de Colborne qui ravagèrent l'arrière-pays³⁴. Chose certaine, avec tant d'officiers de nos paroisses à l'époque, nonobstant ses états de service de 1813, il y laissa sa commission.

Il paraît y avoir laissé davantage. Les causes politiques de soulèvement de 1837 ont été maintes fois analysées. Les causes économiques sont-elles aussi connues? A-t-on assez mis en évidence le commerce que perdit Montréal après la fusion (1821) de la Compagnie du Nord-Ouest et de la Compagnie de la Baie d'Hudson, la colonisation de la Rivière-Rouge qui s'ensuivit, la dérivation imposée au trafic commercial par la nouvelle administration de la puissante Compagnie d'Hudson? En 1837, le marasme commercial durait depuis longtemps à Montréal. Voir à ce propos, les belles études publiées dans le *Rapport de la Société d'Histoire du Canada* (Canadian Historical Association), pour 1937-38.

A Laprairie, L.-A. Moreau (1806-1866), jeune notaire, originaire de Saint-Luc et marié depuis 1831, à Marie Burke, nièce de J.-M. Raymond, fut l'un des patriotes les plus entreprenants avec son confrère, Médard Hébert (*fl.* 1805-1847), le fils de Joseph-Ignace Hébert, le capitaine des Guides de 1813 précité. Il le fut même trop selon une lettre d'Edme Henry, qui s'en plaint à John Stuart, de Québec³⁵, Moreau partit, un moment, avec la caisse de la Banque, fondée par Henry. Une affaire de famille, quoi, puisque Henry avait convolé, depuis 1828, avec Clotilde Girardin, la mère de J.-M. Raymond et l'aïeule de Madame Moreau. On le sait, Henry fut partiellement ruiné par les Troubles de 1837³⁶.

J.-M. Raymond le fut-il également? Il y a lieu de le croire. Pour répondre à une question soulevée au *Bulletin*³⁷, il est acquis qu'il était resté l'associé de commerce de son père jusqu'au décès de ce dernier. Ainsi en 1822-1823, J.-B. Raymond et fils font vendre par le Shérif de Montréal pas moins de huit propriétés à Laprairie³⁸, saisies sur Jacques Bonneau, Luc Barré et Amable Leclerc.

C'est vers ce temps (1839), de l'échafaud dressé pendant quatre mois à Montréal (décembre 1838-février 1839), où étaient montés tant de ses compatriotes de Laprairie, Cardinal, Decoigne, Robert, Hamelin, les Sanguinet, Narbonne, Nicolas, etc., que J.-M. Raymond semble s'établir à l'Assomption. Son beau-père, et son ancien collègue à la Chambre, Laurent Leroux, y était alors octogénaire. Sa soeur, Adélaïde,

³⁴ "Tout le pays en arrière de Laprairie présentait l'affreux spectacle d'une vaste nappe de flammes livides . . ." écrivait le *Montreal Herald* de novembre 1838. Cité par sir Thomas Chapais, *Cour d'Histoire du Canada*, Québec, 1923, t. IV, pp. 218-219.

³⁵ Archives du Can., 19 décembre 1837. V. aussi *Can. Antiquarian* . . . , Montréal, octobre 1908, pp. 189-190.

³⁶ V. Dixit F.-J. Audet, *op. cit. supra*.

³⁷ Avril, juin '52.

³⁸ Index, *Gazette de Québec*, 1822-'23, Arch. du Can.

épouse du chirurgien, William Bélin³⁹, devait l'y rejoindre. En 1840, J.-M. Raymond y apparaît avec la qualité de négociant.

Il n'avait certainement pas perdu tout crédit dans la tourmente qui ravagea en particulier son comté natal de Laprairie, et qui lui avait fait les honneurs d'un mandat parlementaire pendant quatorze ans.

DEPUTE DE L'ASSOMPTION

A l'élection du printemps 1841, qui suivit l'inauguration du nouveau régime de l'Union, où tant de représentants, hier populaires, furent balayés par la puissante organisation du gouverneur Poulett Thompson — plus tard, lord Sydenham — J.-M. Raymond rentra au Parlement, comme député de Leinster (l'Assomption).

En 1839, le 7 août, il avait assisté à Varennes, au mariage de son neveu Alfred Pinsonneault (1812-1874), avocat, plus tard, seigneur de Napierville.

De passage à Laprairie, à l'automne de 1841, il y était parrain, le 8 octobre, de sa nièce, Adélaïde-Esther D'Eschambault, fille du docteur Guillaume et d'Esther Raymond. Elle devait plus tard épouser son cousin, Guillaume-Arthur Varin⁴⁰.

Au bout de quelques mois, le 1er janvier 1842, J.-M. Raymond démissionnait comme député, pour devenir le premier titulaire du nouveau Bureau d'enregistrement de l'Assomption. Enfin, après un peu plus d'une année d'administration publique, le 9 février 1843, il était emporté, nous dit l'*Aurore des Canadas*⁴¹ de Montréal, par une "courte, mais violente maladie, dans la 52ième année de son âge". Pneu-monie? Péritonite? En réalité, il avait 54 ans. Il fut inhumé dans l'église de sa paroisse d'adoption à l'Assomption.

Ses gendres, Pierre-Raphaël Fauteux, J.-B. Varin, notaire, de Laprairie, son neveu Wilfrid Masson, signèrent son acte de sépulture, auquel officia le directeur du collège de l'Assomption son "pays", l'abbé Etienne Normandin, natif de Saint-Luc-sur-Richelieu.

Il existe un portrait de M. J.-M. Raymond, apparemment du pin-ceau de Dulongpré, que M. Gaston Derome a obtenu de son arrière-neveu, M. Louis Pinsonneault⁴². J.-M. Raymond y apparaît un homme gras, de physionomie ouverte. Reproduction photographique en a été déposée à l'Inventaire des Oeuvres d'Art au Musée de la Province.

ANGELIQUE D'ESNEVAL LEROUX

Sa femme lui survécut 45 ans. Décédée à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 7 septembre 1898, elle fut inhumée à la Côte-des-Neiges.

³⁹ Mgr C. Tanguay, Dictionnaire . . . II, 205.

⁴⁰ Mémoires, Société Généalogique . . . janvier, 1949.

⁴¹ — 16 février, 1843.

⁴² B.H.R., 1928, p. 220.

ENFANTS DE J.-M. RAYMOND

Du mariage de J.-M. Raymond et de Angélique Leroux, naquirent treize enfants, dont neuf seraient devenus adultes. Ne retenons que ces derniers, tous nés à Laprairie :

1. — *Hermine*, née le 24 juillet 1816; parrain et marraine, ses grands-parents, J.-B. Raymond et Esther Loisel; mariée à Laprairie, le 21 juillet 1834, à J.-B. Varin, notaire; (c.d. mariage reçu par Médard Hébert, notaire), décédée à Laprairie le 10 janvier 1901, inhumée dans l'église.

2. — *Jean-Moïse*, né le 2 mai 1820; parrain et marraine, le lieutenant Andrew C. Burke, et sa tante paternelle, Marie-Louise Raymond; marié vers 1845 à Félonise Renaud; décédé à Troy, N.Y., le 3 novembre 1855, inhumé à Laprairie.

3. — *Adèle-Esther*, née le 21 décembre 1822; parrain et marraine, François et Scholastique Denaut; mariée à l'Assomption, le 17 juillet 1842, à Pierre-Raphaël Fauteux; décédée à 103 ans à Montréal le 7 juin 1925; sépulture, Côte-des-Neiges.

4. — *Marie-Clotilde*, née le 23 mars 1824; parrain et marraine, Félix Têtu, notaire, et sa tante paternelle, Clotilde Raymond-Pinsonault; mariée à Laprairie le 16 octobre 1848 à Tancrede Sauvageau; décédée à St-Louis Missouri? après 1872?

5. — *Jean-Baptiste-Romuald*, né à Laprairie — et non à Terrebonne — ⁴³ le 31 mars 1825; parrain et marraine le capitaine Michel-Alexis Boucher-Belleville, et *et. ux.* Charlotte Hubert Lacroix. Avocat en 1850, établit d'abord à Québec; vécut à Toronto de 1856 à 1858. Marié à Québec, le 23 novembre 1854 à François Panet (1829-1898), fille de Charles Panet (1791-1877), avocat ⁴⁴, député de Portneuf en 1858, conservateur des Archives de Québec ⁴⁵ en 1862, et petite-fille de Jean-Antoine Panet précité, le successeur de J.-B. Raymond en 1908, comme député de Laprairie (Huntingdon), et président perpétuel (1792-1814) de la Chambre de Québec.

J.-B. Romuald Raymond, doué d'une magnifique voix de ténor, dit P.-G. Roy ⁴⁶, joua, en particulier, le rôle principal dans la *Dame Blanche* de Boieldieu, à Québec, en 1855. Devenu aveugle vers sa 30e année, il vécut désormais à Lévis. Il est mort le 5 août 1888.

6. — *Eugénie-Césarine*, née à Laprairie le 22 octobre 1828; parrain et marraine, Edouard et Marie Burke; religieuse hospitalière à l'Hôtel-Dieu de Montréal; décédé à Montréal le 10 janvier 1881.

⁴³ P.-G. Roy, *Les Avocats de la Région de Québec*, Lévis, 1936.

⁴⁴ V. P.-G. Roy, *les Avocats de la région de Québec-Lévis*, 1936.

⁴⁵ V. P.-G. Roy, *Famille Panet*, Lévis, 1906, p. 131.

⁴⁶ V. P.-G. Roy, *Dates lévisiennes*, Lévis, 1948, p. 253 (Note de M. Raoul Raymond).

7. — *Angélique-Azeline*, née à Laprairie, le 8 septembre 1830; parrain et marraine, Edme Henry et M.-Archange Esther Raymond; mariée à l'Assomption, P.Q., le 23 octobre 1850 à Magloire Lanctot, avocat; décédée à Saint-Hyacinthe après 1898.

8. — *Laurent-Léopold*, né le 6 juin 1832, parrain, L.-A. Moreau, notaire, marraine, sa soeur, Hermine Raymond; marié à Laprairie le 20 octobre 1856 à Philomène Bourassa; fut marchand à Laprairie, à Napierville, puis fonctionnaire au Palais de justice de Montréal de 1872 à 1892; décédé?

9. — *Gustave-Adolphe*, né à Laprairie, le 4 décembre 1833, parrain, J.-B. Varin, notaire, marraine, Sophie Bourassa-Barbeau; Marié à Laprairie, le même jour (20 octobre '56) que son frère précité, à Philomène Goulet (1837-1907). Marchand à Lacolle, lors de son mariage. Devint, vers 1872, agent général du Séminaire Saint-Sulpice de Montréal. Décédé à Montréal, le 26 avril 1900, sépulture, Côte-des-Neiges.

Jean-Jacques LEFEBVRE.

Famille Amiot-Villeneuve

Par LIONEL AUDET LAPOINTE

Montréal

Plusieurs émigrants de ce nom (Amiot) ont passé au Canada sous le régime français. L'un d'eux y fonda une famille qui acquit une certaine notoriété. C'est la famille Amyot de Villeneuve ou de Vincelotte.

Elle a pour auteur Philippe Amyot qui vint dans la Nouvelle-France en 1635, avec sa femme, Anne Convent, et ses deux fils. Les registres le disent originaire de Chartres.

Un des fils de Philippe Amyot et l'un de ses petits-fils furent des hommes assez connus de leur temps: Mathieu Amyot de Villeneuve et Charles-Joseph Amyot de Vincelotte.

AMYOT de VILLENEUVE (Mathieu) — Mathieu Amyot, que l'on suppose né à Chartres en 1628, fut de bonne heure "donné", c'est-à-dire serviteur laïque, des Jésuites. A partir de 1649, il semble s'être appliqué au métier de défricheur. En 1650, il se maria avec Marie Miville, fille de Pierre, maître menuisier, d'ascendance suisse. Des concessions de terre lui furent faites, en 1661, dans la seigneurie de Sillery, qui appartenait aux Jésuites; en 1665, dans la seigneurie de Maure ou au Cap Rouge (aujourd'hui St-Augustin de Portneuf), toutes deux situées dans la banlieue de Québec.

Mathieu Amyot de Villeneuve passait en 1667 pour l'un des habitants les plus considérables du pays. Aussi Talon le mit-il, cette année-là, sur la liste des quatre notables pour lesquels il sollicitait des lettres de noblesse. Ces lettres leur furent octroyées. Mais Mathieu Amyot ne les ayant pas fait enregistrer au Conseil Souverain de Québec, sa postérité ne put jouir des privilèges de la noblesse, qui, d'ailleurs n'existaient pas au Canada.

Lui-même continua à "faire de la terre". En 1669, il acheta une concession non encore défrichée, dans la seigneurie de Maure. En 1677, il s'en fit attribuer une autre. Ces terres ou "habitations" étaient des censives tenues en roture. En 1672, Amyot de Villeneuve reçut de Talon une seigneurie qu'il échangea, en 1687, contre un fief qui prit, par la suite, le nom de seigneurie de la Pointe aux Bouleaux. Il mourut à Québec le 18 décembre 1688, laissant une succession plus onéreuse que profitable.

Les quinze enfants qu'il avait eus de Marie Miville ont eu eux-mêmes une très nombreuse descendance. Un Amyot de Villeneuve, en qui l'on peut voir un de ses derniers fils, prit part, comme enseigne de

vaisseau, sous les ordres d'Iberville à la conquête de la Baie d'Hudson, en 1697. François-Xavier Garneau, l'historien du Canada, avait pour mère Gertrude Amyot-Villeneuve.¹

Tous les membres de cette famille signaient: "Amiot"; jamais "Amyot", ni "Amiotte".²

IV—AMIOT, — Jean-Baptiste.

Impossible de retracer positivement l'endroit et la date de sa naissance, ainsi que le nom de ses parents.

Mgr Tanguay³ dit Jean-Baptiste fils de Chs Jos. Amyot-Vincelot, et le fait établir à Michillimakinac. Il a confondu Joseph-Jean-Baptiste Amyot-Vincelot avec un autre Amiot.⁴ Je trouve la même erreur dans Wisc. Hist. Colls.⁵

Mgr Tanguay le fait naître en 1694, le nomme Jean-Baptiste-Amable, fils de Charles Amyot-Villeneuve et de Rosalie Duquet, lui fait épouser une sauvagesse et lui donne une nombreuse famille.⁶

La chose est impossible car Jean-Baptiste Amyot, fils de Charles Amyot Villeneuve et de Rosalie Duquet, naquit, il est vrai, le 12 juillet 1694 mais il épousa, le 29 mars 1717, à Montréal, Geneviève Guillemot. Il ne pouvait être en même temps à Michillimakinac et à Montréal. Les deux Amiot en question font en effet, baptiser des enfants à la même époque, l'un à Michillimakinac et l'autre à Montréal.⁷

Dans un acte du 24 mars 1750 (no 257) sa fille Agathe fait baptiser un fils, et elle est nommée Agathe *Villeneuve Amiot*, ce qui me porte à croire que Jean-Baptiste était de la lignée des Amiot-Villeneuve, et descend par conséquent de Mathieu II et Marie Miville.

Lors du mariage de Françoise Amiot, fille de Jean-Baptiste, à Pierre Cario, le 14 février 1757, à Québec, sont présents, Charles Amiot, oncle, René Fourré, Jacques Frélat et Guillaume Lémon, tous cousins de l'épouse.⁸

Se rapportant à la liste du Père Archange Godbout,⁹ le seul Charles Amiot qui vivait à cette époque, était Charles IV, fils de Charles Amiot dit Villeneuve, b. Québec 1 juin 1697, m. Québec 18 février 1719 à Marie-Angélique Métivier.

Alors ce Charles, le Jean-Baptiste de Montréal et le Jean-Baptiste de Michillimakinac, seraient les trois frères, et enfants de Charles

¹ BRH, Vol. 56 pp. 275-276.

² Père A. Godbout — RAPR 1951-52-53, p. 488 (note 39).

³ Vol. I, p. 7, Mgr Tanguay.

⁴ BRH, Vol. 52, p. 138 et "La Famille Amyot de Vincelotte" par P.-G. Roy, 26.

⁵ Wisc. Hist. Colls., Vol. XVII, p. 372.

⁶ Mgr Tanguay, Vol. II, p. 33.

⁷ BRH, Vol. 49, p. 29.

⁸ Registre de Notre-Dame, de Québec.

⁹ Père A. Godbout — RAPQ 1951-52; 1952-53, p. 490.

Amiot-Villeneuve et Rosalie Duquet? Il semble assez étrange néanmoins que deux enfants vivants, d'une même famille portent le même nom de baptême, mais ce cas se rencontre très souvent dans cette famille comme nous verrons plus loin. Ou a-t-il été baptisé sous un autre nom et omis dans la liste de Tanguay? La chose serait bien possible, car entre Catherine-Rachel née en 1685 et Gabriel né en 1690, il y a place pour un enfant.¹⁰

Jean-Baptiste de Michillimakinac serait aussi le frère de ce Gabriel né en 1690, et dont le nom véritable est Daniel-Gabriel, que Tanguay¹¹ a placé dans la famille Villeneuve, et qui est un Amiot-Villeneuve. Fait à noter comme nous le verrons plus loin, les deux s'établissent à Michillimakinac.

Maintenant pour les cousins présents au mariage de Françoise Amiot à Pierre Cario, le 14 février 1757, Québec.

Jacques Frélat est le mari de Charlotte Amiot, fille de Charles IV et Marie-Angélique Métivier¹².

René Fourré est le mari de Thérèse Amiot-Villeneuve, fille de Pierre Amiot-Villeneuve et de Thérèse Gilbert, de St-Augustin¹³. Contrat de mariage Du Laurent — 14 juin 1748.

Guillaume Lémon est le mari de Thérèse Amiot fille de Laurent IV dit Lerpinière et Marie-Joseph Caillet¹⁴. Ces trois cousines descendent elles aussi de Mathieu II.

Jean-Baptiste Amiot se maria à une sauvagesse de la tribu des Outaouais, du nom de Marianne, vers 1715,¹⁵ ou en 1719 probablement à Michillimakinac¹⁶. Impossible de retracer l'acte de mariage, car le registre n'est pas complet et les premiers mariages que l'on y trouve remontent à 1725 seulement.

Tanguay¹⁷ nomme la femme de Jean-Baptiste Amiot, Françoise Sauvage; et Marie-Anne Kitoulagué¹⁸ le même nom est répété¹⁹ sans doute copié de Tanguay, sans indiquer la source du renseignement. Je n'ai rencontré ce nom dans aucun des actes du registre de Michillimakinac. Je le trouve dans l'acte de décès de Marie-Ursule, 11 avril 1733, Laprairie. Dans l'acte de mariage de Françoise Amiot à Pierre Cario, le 14 février 1757, elle est nommée Marie Françoise Sauvage.

¹⁰ Idem.

¹¹ Mgr Tanguay, Vol. 7, p. 469.

¹² Idem, Vol. 4, p. 108.

¹³ Idem, Vol. 4, p. 96.

¹⁴ Idem, Vol. 5, p. 339.

¹⁵ Wisc. Hist. Colls., Vol. XIX, p. 155.

¹⁶ Idem, Vol. XVII, p. 372 (note 1).

¹⁷ Mgr Tanguay, Vol. I, p. 7.

¹⁸ Idem, Vol. II, p. 33.

¹⁹ BRH, Vol. 49, p. 29.

Le 10 décembre 1751 (acte 263) Michillimakinac, elle est marraine d'un enfant de sa fille Agnès-Agathe, épouse de Charles Chalut dit Chanteloup.

(acte 596) Marie-Anne, décédée le 15 août 1758, Michillimakinac.
sépulture le 16 août 1758, Michillimakinac.

Au sujet d'un nommé Amiot, voici ce que je trouve aux Archives Publiques du Canada ²⁰.

"Paroles des Outaouas de Missilimakinac à Beauharnois 16 juin 1742".

"Mon Père, il y a quinze ans que le nommé — Amiot, marié avec "une Sakise, est Etably a Missilimakinac, et qu'il y travaille de son métier d'armurier et de forgeron chés les Pères Jésuites, qui luy retiennent la moitié de tout son travail, ce qui fait qu'il luy est impossible de "pouvoir faire subsister sa femme et huit enfants qui nous sont à charge, venants tous les jours dans nos cabanes pour vivre, il a voulu quiter "le Poste pour s'en aller aux Illinois, nous l'avons Engagé a rester, en "luy disant, que vous auriez la bonté de le laisser libre de son travail, "nous comptons, Mon Père, que vous ne nous reffuserés pas cette demande.

En effet ceci concorde assez bien avec le registre, car en 1742, Jean-Baptiste Amiot était père de huit enfants vivants, comme nous le verrons plus loin.

"Réponse de Beauharnois au Outaouas de Missilimackinac 23 juin 1742." ²¹

"Mes Enfants, j'ay Examiné avec attention les représentations que "vous m'avés faites au sujet du nommé Amiot forgeron, j'ay entré dans "sa peine et dans la vôtre, c'est pour quoy j'ay donné mes ordres a M. "de Verchères, vous aurés lieu d'être contents de l'arrangement que "j'ay pris.

"Réponse de Beauharnois au Outaouas du Saguinaw 24 juin 1742." ²²

"Mes Enfants, j'ay pitié de vous, je vous accorde le forgeron que "vous me demandés, qui est le fils aîné d'Amiot de Missilimakinac j'ay "donné ordre a M. de Vercheres de vous le remettre en passant pour "l'Emmener avec vous dans votre village.

Il y a ici sans doute erreur, car le fils aîné, Nicolas, né en 1730, n'avait alors que douze ans, et c'est probablement le père, Jean-Baptiste.

Le 27 mai 1755, Jean-Baptiste est parrain d'un enfant de son fils Nicolas. (acte 284)

²⁰ C" A. vol. 77, pp. 167-168 — Archives Publiques du Canada.

²¹ C" A. vol. 77, p. 179

idem

²² C" A. vol. 77, p. 176

idem

De ce Jean-Baptiste (de Michillimakinac) nous ne trouvons nulle part la date ni l'endroit de sa mort.²³ Il vivait encore le 27 avril 1756, car il est témoin au mariage de sa fille Françoise (acte 48) à Charles Fauteux, Michillimakinac.

Le 14 février 1757, il était mort.²⁴

Dans Wisc. Hist. Colls.²⁵ il est mention d'un forgeron du nom d'Amiot. Je donne ici traduction de ce document.

"Vers cette époque (sans doute avant 1757) un forgeron du nom de Lammiot (Amiot) vint de France et s'établit à la Baie Verte pour y exercer son métier. Un Indian nommé Ish-Qua-Ke-Ta, lui apporta une hache à réparer. Plus tard cet indien vint réclamer son outil, et en paiement du travail, déposa trois peaux de fourrure. Lammiot (Amiot) dont la mémoire faisait souvent défaut, et qui de plus n'était pas trop honnête, dit à l'indien que cette hache n'était pas sienne, qu'il ne l'avait même jamais eu, et lui ordonna de se retirer. Il s'en suivit de gros mots, et Lammiot (Amiot) saisit l'indien à la gorge avec ses pincettes qu'il retira du feu, l'étouffant et le brûlant assez grièvement. Ish-Qua-Ke-Ta, pour se défendre lui asséna un coup de hache sur la tête, Amiot tomba inconscient. L'indien alla raconter son histoire à Charles de Langlade, et admit en toute franchise. "J'ai tué le forgeron." — "Pourquoi as-tu fais cela? lui demanda de Langlade." Pourquoi, répondit l'indien, ne vois tu pas qu'il m'a étouffé et brûlé, j'ai du le tuer en légitime défense." De Langlade se rendit chez le forgeron, le fit transporter dans son lit, et fit venir une sauvagesse pour en prendre soin. Pendant la convalescence d'Amiot, un frère aîné de Te-Pa-Ke-Ne-Nee, se présenta et demanda à voir le forgeron, afin d'avoir de ses nouvelles. Il entra dans la chambre, marcha droit au lit, et poignarda Amiot à mort. La sauvagesse lui demanda la raison de ce meurtre, et celui-ci de répondre qu'il plaignait le forgeron, et qu'il voulait mettre fin à ses souffrances. Le meurtrier s'enfuit dans une région lointaine, et ne revint que lorsque le calme fut rétabli, il put se sauver d'une punition certaine, que méritait son crime. Te-Pa-Ke-Ne-Nee fut plus tard tué par un autre indien dans une querelle, et son assaillant mortellement blessé d'un coup de couteau."

Ce Lammiot (Amiot) ne serait-il pas le Jean-Baptiste que nous cherchons?

Les registres de l'église St-Jean à la Baie Verte commencent en 1865. Les registres antérieurs furent perdus. Néanmoins voici ce que le Père Hoffen, nommé curé de St-Jean en 1865, a consigné dans le registre:—

²³ BRH Vol. 49, p. 29.

²⁴ Registre de Notre-Dame de Québec.

²⁵ Wisc. Hist. Colls., Vol. III, pp. 202-203.

“N'ayant pas trouvé lors de ma nomination à la Congrégation de St. Jean l'Évangéliste à Green Bay le 13 juin, 1865, le livre constatant les décès et les sépultures, je me suis mis en tâche pour recueillir ce que je pourrais encore trouver des monuments authentiques et je les ai tous consignés sur cette page et les suivantes.

Ceci serait peut-être l'explication ou la réponse à la demande du B.R.H.²⁶ au sujet de la date et l'endroit de la mort de Jean-Baptiste Amiot.

De l'union Jean-Baptiste Amiot et Marie-Anne sont nées :

1°—Agnès-Agathe, née en 1717²⁷ et s'il faut en juger par son âge, environ 45 ans, lors de son décès, 28 juillet 1762.

Marraine au baptême de son frère Blaise, le 27 janvier 1749, (acte 248) marraine aussi le 13 août 1749. (acte 254)

Fait baptiser :

(acte 257) b 24 mars 1750, Michillimakinac, Ignace-Xavier, n. le même jour. D'après une déclaration de la mère Agathe Villeneuve Amiot, fille de Sieur Amiot, le père de l'enfant serait Sieur Ignace Bourassa dit de la Ronde, fils de Sieur René Bourassa, hivernant à la Grande Rivière. Cet enfant mourut le 17 juillet 1750.

(acte 35) m. 11 janvier 1751, non 1761²⁸ Michillimakinac, à Charles Chalut dit Chanteloup (et Charlu) fils de François Chalut dit Chanteloup, soldat de la compagnie de le Verrier, et de Marie-Marthe Fortier, de la paroisse de Montréal.²⁹

Agnès-Agathe décédée à Montréal le 28 juillet 1762. Inhumée dans le cimetière des pauvres, Montréal le 29 juillet 1762.³⁰

La date et l'endroit de la mort de son mari me sont inconnus.

Le 4 mai 1755 — Engagement de Charles Chanteloup à Mr Rigault de Vaudreuil, stipulant par le sr Alexis Le Pelé Mézière, pour aller au poste de Michillimakinac — Etude Simonnet.³¹

Apparemment il vivait lors de la mort de sa femme, car elle n'est pas dite veuve dans l'acte.

2°—Françoise, n...

(acte 48) m. 27 avril 1756, Michilimakinac, non pas à Charles Sautoux,³² ou à Charles Faulteur,³³ fils de Pierre Sautoux ou Faulteur et Catherine, mais bien à Charles Fauteux, b 1690 fils de Pierre Fauteux et

²⁶ BRH, Vol. 49, p. 29.

²⁷ Idem, p. 30.

²⁸ Idem, p. 30.

²⁹ Mgr Tanguay, Vol. II, p. 605.

³⁰ Registre de Notre-Dame de Montréal.

³¹ RAPQ — 1931-1932, p. 306.

³² Mgr Tanguay, Vol. II, p. 33 & BRH — Vol. 49, p. 30.

³³ Wisc. Hist. Colls. Vol. XVIII, p. 482.

Marie-Catherine Durand (dit Desmarchets).³⁴ comme en fait preuve l'acte suivant :

"Mariage de Charles fauteur fils légitime de pierre fauteur et de Catherine Durand ses père et mère de la paroisse de la présentation de "l'isle du pas, d'une part ;

"et de françoise Amiot fille de Jean-Baptiste Amiot et de Marianne "ses père et mère d'autre part, habitants de ce poste.

"fait à Michillimakinac, Vingt sept Avril mil sept Cent Cinquante Six.

"Signé M. L. Lefranc Missre de la Compie de Jésus.³⁵

Charles Fauteur vivait encore en 1757, car le 6 septembre, — engagement de Charles Fauteur au sr Langlade pour aller au poste de Michellimakinac — Etude Simonnet.³⁶

Ici se pose un problème. Y avait-il deux Françoise, ou la Françoise ci-haut ne fit pas mention de son premier mariage, car je trouve :

Françoise II, née en 1720³⁷ et qui d'après son acte de décès, le 7 février 1760, était âgée de 40 ans.

Il est nullement question de veuvage ni dans l'acte de mariage, ni dans le contrat de mariage. Cette Françoise se marie à Québec, le 14 février 1757, à Pierre Cario, par Certificat de liberté de Mariage donné par Mr Briand Secrétaire de Mgr l'Evêque en faveur de Pierre Cario. Contrat de mariage, 12 février 1757.³⁸

L'on sait que les certificats de liberté au mariage étaient émis pour prouver que le prétendant n'était pas déjà marié.

La seconde fille que mentionne Tanguay³⁹ dans la lignée de Pierre André, Sieur de Leigne, Françoise, qu'il fait naître en 1720 et marier en 1757 avec Pierre Cariot, était une Amiot et non une André: c'est Tanguay lui-même qui, se contredisant, en fournit les preuves.⁴⁰

Pierre Cario, était fils de Yves Cario et de Jacqueline Nicole, de la paroisse de St-Similien ville et diocèse de Nantes.⁴¹

³⁴ Mgr Tanguay, Vol. IV, p. 14.

³⁵ Archives Publiques du Canada — Registre de Michillimakinac, pp. 264-5.

³⁶ RAPQ — 1931-1932, p. 359.

³⁷ Mgr Tanguay, Vol. II, p. 33 et BRH, Vol. 49, p. 30.

³⁸ Louis de Courville, notaire, Québec.

³⁹ Mgr Tanguay, Vol. I, p. 8.

⁴⁰ Idem, Vol. II, pp. 33 et 547, articles Amiot (Jean IV) et Cario (Pierre).

RAPQ — 1943-1944, p. 75.

⁴¹ Mgr Tanguay, Vol. II, p. 547, et registre de Notre-Dame, Québec.

Dans l'acte de décès de son épouse, celui-ci est nommé Pierre Cariau dit la Musette.

Pierre Cariot serait né vers 1730.⁴² Je n'ai pu retracer la date de sa mort.

Françoise décéda à Québec le 7 février et inhumée le 8 février 1760, à l'âge de 40 ans.

De ce mariage naquirent deux enfants.⁴³

30—Marie-Ursule, b. 29 octobre 1724, Michillimakinac (acte 131).
d. 17 avril 1733, Laprairie (près Montréal).

s. 18 avril 1733, Laprairie.⁴⁴

40—Nicolas, n. 7 avril 1730, Michillimakinac (acte 142).
b. 2 mai 1730, Michillimakinac.

Parrain le 10 décembre 1751. (acte 263)

m. 18 août 1755, Michillimakinac (acte 47) à Suzanne.

Tanguay⁴⁵ fait naître Suzanne en 1735, se basant sans doute sur son acte de baptême qui suit :

(acte 287a) b. 17 août 1755, Michillimakinac. "J'ai administré solanellement le Saint Baptême à une catéchumène, âgée à peu près de vingt et un ans, qui prit le nom de Susanna."

Lors de son décès, le 31 janvier 1757, on l'a dit âgée d'environ vingt sept ans, soit née en 1730.

Dans le *B.R.H.*⁴⁶ on la nomme Suzanne Sauvage. Sauvage, de nation évidemment. Dans l'acte de baptême de son fils Ambroise, (acte 284) 27 mai 1755, Michillimakinac, on la nomme Oukimakoue, et dans son acte de décès, 1er février 1757, Sault-au-Recollet, Sougimakonot.

Ce n'est pas Nicolas Amiot qui fut inhumé au Sault-au-Recollet, le 1er février 1757,⁴⁷ mais son épouse Susanne, qui décéda le 31 janvier 1757, sépulturée le 1er février 1757, tel qu'il appert au registre du Sault-au-Recollet :

⁴² Père A. Godbout "Origine des familles Canadiennes-Françaises", p. 228.

⁴³ Mgr Tanguay, Vol. II, p. 547.

⁴⁴ Registre de Laprairie.

⁴⁵ Mgr Tanguay, Vol. II, p. 34.

⁴⁶ BRH, Vol. 49, p. 30.

⁴⁷ Idem.

“Sougimakonat — Susanne.

“L’an mil sept cent cinquante sept le premier février a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Susanne sauvagesse de Michilimackinac épouse de Nicolas décédée d’hier matin âgée d’environ vingt sept ans — ont été présents Jacques Meilleur marguiller et Pierre Massicotte qui ont déclaré ne savoir signer de ce enquis suivant l’ordonnance.”

Nicolas vivait-il encore lors du décès de sa femme? aucune mention dans l’acte de décès de celle-ci. Dans le Répertoire des engagements pour l’ouest conservé dans les Archives Judiciaires de Montréal, de 1751 à 1762⁴⁸ se rencontre très souvent le nom Nicolas Amiot pour aller à Michillimakinac. Serait-il le même Nicolas?

50—Marie-Louise, b. 20 mars 1732, Michillimakinac. (acte 147)

60—Marie-Anne, b. 5 avril 1734, Michillimakinac. (acte 157)

Elle est marraine le 19 juillet 1756. (acte 296)

70—Ursule, b. 27 décembre 1738, Michillimakinac. (acte 183)

80—Louis I, n. 3 novembre 1740, Michillimakinac. (acte 192)

b. 2 juin 1741, Michillimakinac.

C’est bien ce Louis qui s’engage le 17 juillet 1760 au sr Jean-Baptiste Chapoton pour aller au poste du Detroit — Etude Simonnet.⁴⁹

s. 31 août 1760, Détroit, et non Michillimakinac.⁵⁰

D’ailleurs voyons son acte de décès.⁵¹ Quoique le nom de baptême ne soit pas donné, d’après l’âge c’est bien notre Louis.

“L’an de Notre Seigneur mil sept cent soixante, le trente et un d’Aoust, a esté inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps d’un nommé *Amiot* natif de Michillimakinac, âgé d’environ vingt ans, arrivé ici depuis quelques jours ce que l’on nous a dit être fils légitime du Sieur Amiot, bourgeois dudit Michillimakinac. On n’a pu nous dire le nom de sa mère. En présence de Antoine Brisard et de Jean-Baptiste Cicotte, lesquels ont déclaré ne savoir signer de ce enquis.

“Signé F. Simple Bocquet, Miss. Recollet.

Les témoins semblent tout ignorer, son prénom, le prénom de son

⁴⁸ RAPQ — 1930-31, 1931-32, 1932-33.

⁴⁹ *Idem*, 1932-1933, p. 260.

⁵⁰ BRH — Vol. 49, p. 30.

⁵¹ Registre — Eglise Sainte-Anne — Détroit — vol. 2, p. 509.

père et le nom de sa mère. On dit son père bourgeois à Michillimakinac, et il était mort.

C'est le même Louis, que le Louis, premier en tête de la liste de Tanguay.⁵² Tanguay a répété le nom.

90—Louis II. Y a-t-il erreur dans la liste de Wisc. Hist. Colls.⁵³ et il y a un autre Louis.

n. Rivière aux Plaines (près Chicago, maintenant Des Plaines River Ills) en octobre 1745, et non à Michillimakinac, en décembre 1745.⁵⁴

b. 14 juin 1746, Michillimakinac. (acte 220)

Ce Louis serait-il le premier blanc né à Chicago? Voici une question que se posent les historiens depuis bien longtemps.⁵⁵

s. 28 octobre 1757, âgé de 12 ans, Michillimakinac. (acte 588)

100—Blaise, n. 27 janvier 1749, Michillimakinac. (acte 248)

d. au commencement d'octobre 1750, Michillimakinac.

1755, (18 août) Michillimakinac.

V—AMIOT, Nicolas (Jean-Baptiste IV) Suzanne.

10—Ambroise, n. 1754.

b. 27 mai 1755, Michillimakinac, (acte 284) et non en 1754.^{55a}

La mère est ici nommée, Oukimakoue, Sauvagesse. Cet enfant, alors âgé de huit mois environ, fut légitimé lors du mariage des parents le 18 août 1755. (acte 47)

20—Joseph, d. 18 juillet 1757, Michillimakinac. Tanguay⁵⁶. Celui-ci n'est pas mentionné dans le registre à la date indiquée par Tanguay.

IV—AMIOT-VILLENEUVE, Daniel-Gabriel (Charles III)

b. Québec 16 août 1690, fils de Charles Amiot-Villeneuve et Rosalie Duquet.⁵⁷ Sans doute frère de Jean-Baptiste IV. Se maria à Domitilde Neveu (Skabe) sœur du chef Outaouais La

⁵² Mgr Tanguay, Vol. II, p. 33.

⁵³ Wisc. Hist. Colls., Vol. XIX, p. 6.

⁵⁴ BRH — Vol. 49, p. 30.

⁵⁵ Edward Osgood Brown "The Parish Register of the Mission of Michillimakinac", p. 47.

^{55a} Mgr Tanguay, Vol. II, p. 34.

⁵⁶ Mgr Tanguay, Vol. II, p. 34.

⁵⁷ Idem, Vol. I, p. 7 et Père Godbout, RAPQ — 1951-52; 1952-53, p. 490.

Fourche. Tanguay dit en 1717⁵⁸ mais comme il fait baptiser un enfant le 27 septembre 1712, son mariage est antérieur à 1717. Celui-ci est le Daniel-Gabriel, que Tanguay a placé dans la lignée des Villeneuve.⁵⁹

C'est lui aussi qui est marchand à Michillimakinac, et non pas Daniel-Joseph, fils de Mathieu et Marie Miville, b. Québec 5 octobre 1665.⁶⁰

Le 29 août 1722, obligation par Daniel Amiot dit Villeneuve, marchand établi à Michillimakinac pays des Outaouais à Jean Jacques Catignon, marchand de La Rochelle aussi présent en cette ville.

Le 31 août 1726, obligation du même — même nom et mêmes qualifications.⁶¹

A dû mourir entre 1726 et 1728, car sa veuve Domitilde se remarie à Augustin Mouet, sieur de Langlade, et le premier enfant de cette union est baptisé le 9 mai 1729 à Michillimakinac. C'est le fameux Charles-Michel Mouet, sieur de Langlade.

Le 23 juillet 1737, il y a contrat de succession.⁶² J'en donne ici un court abrégé.

"Nous les soussignés . . . cédon's à Monsieur de Langlade . . . notre beau "père, la succession de défunt Daniel Villeneuve, et Domitilde sa veuve, "épouse du Sieur Langlade . . . etc.

"Le sieur Langlade consent à prendre charge des trois derniers enfants "nés du mariage Daniel Villeneuve et sa veuve Domitilde, jusqu'au jour "ou la fille sera mariée, et les garçons en service dans l'armée.

Antoine Guillory,
Anne Villeneuve,
femme de Guillory.

"Fait à Michillimakinac,

"le 23 juillet 1737.

"J. L. De La Pierre.

"Missionnaire de la Compagnie de Jésus.

Les trois derniers enfants nés de Daniel Villeneuve et Domitilde, étaient: Jean-Baptiste, né 13 mai 1722, soit 15 ans, Agathe, née 5 février

⁵⁸ Mgr Tanguay, Vol. VII, p. 469, famille Villeneuve.

⁵⁹ Idem.

⁶⁰ Idem, Vol. I, p. 6 et Père Godbout, RAPR — 1951-52; 1952-53, p. 489.

⁶¹ Greffe Lepailleur, Palais de Justice — Montréal.

⁶² Wisc. Hist. Colls., Vol. VIII, p. 210.

1724, soit 13 ans, et Coussant né 14 novembre 1725, soit 12 ans.

De ce mariage je retrace les enfants suivants :

1°—Daniel, b. 27 septembre 1712, Michillimakinac. (acte 116)

Le 13 octobre 1749, il est parrain. (acte 31)

2°—Anne (Nanette) b. 8 mars 1716, Michillimakinac. (acte 120)

1° m. 18 avril 1735 "(acte 6) à Antoine Guillory.

2° m. Contrat de Mariage (63) 31 décembre 1744 à Jean-Marie Blondeau, Michillimakinac.

Le 23 juillet 1737, elle est témoin au contrat de succession.

Le 19 mai 1742 est témoin. (acte 195) Le 6 décembre 1747, marraine (acte 241).

26 sept. 1746 est marraine (acte 227). 6 déc. 1747 est marraine (acte 241).

Le 11 août 1754 elle était témoin au contrat de mariage de Charles-Michel Mouet, sieur de Langlade.

Le 12 août 1754 est témoin. (acte 43)

Le 14 août 1754 est marraine. (acte 277)

d. 7 nov. 1757, Michillimakinac (acte 590). s. 8 nov. 1757, Michillimakinac.

3°—Thérèse, b . . .

s 24 septembre 1718, Montréal. (64)

4°—Marie-Louise-Thérèse. b. 10 janvier 1720, Michillimakinac (acte 123) et non 1719 (65)

m. 2 octobre 1736, Michillimakinac, à Claude Germain Gauthier de Vierville. (acte 123 et acte 8)

d. 25 novembre 1749, Québec.

s. 26 novembre 1749, Québec. (66)

Le 6 janvier 1744, est marraine, Michillimakinac (acte 203).

⁶³ BRH, Vol. 38, p. 7 — Greffe de Danré de Blanzay, déposé le 13 juin 1745.

⁶⁴ Mgr Tanguay, Vol. VII, p. 469 (Villeneuve) et registre de Notre-Dame, Montréal.

⁶⁵ Idem, Vol. IV, p. 213.

⁶⁶ Idem, idem et registre de Notre-Dame, Québec.

Le 5 septembre 1747, témoin au mariage de Joseph Guillory à Louise Bolon, Michillimakinac. (Acte 26)

Le 6 octobre 1757, décès, et 7 oct. 1757, sépulture du Sr. Gauthier, Ecrivain, Québec (66).

5°—Jean-Baptiste, b. 13 mai 1722, Michillimakinac. (acte 126) non 1723 (67)

m. 23 novembre 1761, Montréal, à Marie-Amable Chiquot, fille de Jean-Baptiste et Marguerite Charbonneau, b. 1731 (68) Dans l'acte de mariage, Jean-Baptiste est dit âgé de 38 ans, et de la paroisse de Michillimakinac.

Contrat de mariage 22 novembre 1761, Montréal (Hodiesne.)

d. 16 décembre 1761, Montréal. (69)

s. 17 décembre 1761, Montréal, âgé d'environ 36 ans.

Sa veuve épouse le 10 janvier 1763, Joseph Leclerc, à Montréal, fils de feu Louis Leclerc et Elizabeth Philippe. (70)

6°—Agathe, b. 5 février 1724, Michillimakinac. (acte 128)

1° m. 23 septembre 1738, Michillimakinac à François Boisghuibert. (acte 13)

2° m. 21 mai 1758, Michillimakinac, à Pierre Leduc dit Souigny, (acte 52) voyageur. Celui-ci était d'un caractère cruel et sévère. Il mourut peu après son mariage. (71)

3° m... à Amable Roy.

Agathe décéda à un âge avancé, à Green Bay Wisc., vers 1801, sans laissé de postérité. Son mari décéda un an après. (72)

Le 21 juin 1743, elle est marraine de Paul-Amable Chaboyer. (acte 199)

Le 27 septembre 1744, témoin. (acte 210A)

Le 30 avril 1745, marraine. (acte 212)

Le 3 octobre 1745, marraine. (acte 217)

⁶⁷ Idem, Vol. VII, p. 469.

⁶⁸ Idem, Vol. VII, p. 471 et registre de Notre-Dame, Montréal.

⁶⁹ Registre de Notre-Dame de Montréal.

⁷⁰ Mgr Tanguay, Vol. VII, p. 471, (note 3) et Registre de N.-D., Montréal.

⁷¹ Wisc. Hist. Colls. Vol. XVIII, p. 135 (note 75), p. 264 (note 64), p. 484 (acte 52 — note 16) et Vol. VII, p. 125.

⁷² Idem, Vol. III, p. 243.

Le 11 août 1754, témoin.

Le 12 août 1754, témoin. (acte 43)

7°—Coussant, b. 14 novembre 1725, Michillimakinac. (acte 133)

V—AMIOT-VILLENEUVE, Daniel (Daniel-Gabriel IV)

Jean-Baptiste, n. . . mars 1746, baptisé privément peu après sa naissance.

b. 22 juillet 1747, Michillimakinac. (acte 237)

La mère de l'enfant, une esclave nommée Madeleine, déclare que le père est Daniel Villeneuve.

V—AMIOT-VILLENEUVE, Coussant ou Constant (Daniel-Gabriel IV)

1°—Charlotte, b. 30 avril 1759, Michillimakinac. (acte 313)

Une fille naturelle, née ce même jour d'une esclave Panis de Constant Villeneuve, qu'elle accuse de l'avoir mise enceinte.

2°—Pierre-Louis, n. et b. 25 avril 1762, Michillimakinac. (acte 336)
d'une esclave propriété du Sieur Cardin, le jeune. Le père étant Constant Villeneuve d'après la déclaration de l'esclave.

A cette longue liste il faut ajouter :

1760 (27 octobre) Montréal.

V—AMIOT-VILLENEUVE, François-Augustin (Etienne IV)

b. 25 juillet 1734, St-Augustin.

m. 27 octobre 1760, à Montréal à Marguerite Brazeau, fille d'Etienne Brazeau et de Louise Picard de Montréal. Elle est âgée de dix neuf ans.⁷³

Le 9 janvier 1754 (acte 274) Augustin Amiot est parrain de Charles-Augustin, enfant de Charles Chartre dit Chanteloup et Agathe Amiot. La marraine est Melle Charlotte Bourassa. (Michillimakinac.)

Je trouve le nom Augustin Amiot dans la liste des engagements pour l'ouest, pour les années 1753, 1758, 1759 et 1761.⁷⁴

Il a dû revenir à Montréal, car le 19 août 1769, Cimetiere des Pauvres, sépulture de Marguerite Amiot fille d'Augustin Amiot dit Ville-

⁷³ Mgr Tanguay, Vol. II, p. 32 et Registre de N-D., de Montréal.

⁷⁴ RAPQ 1931-1932, p. 260 — idem 1932-1933, pp. 249-258-267-268.

neuve et de Marguerite Brazeau, décédée le même jour, âgée de quatre mois. ⁷⁵

AMIOT A IDENTIFIER.

9 avril 1757, Michillimakinac, baptême d'une jeune esclave appartenant au sieur Amiot, armurier à ce poste, âgée d'environ douze ans. Parrain et marraine, sieur Amiot et son épouse. (acte 298a)

30 mai 1757, Michillimakinac, baptême de Joseph, enfant légitime de Jean-Baptiste Rhéaume, interprète à la Baie, et Marie-Joseph son épouse. Parrain Monsieur Amiot, armurier à ce poste. (acte 301)

Ce sieur Amiot, armurier n'est sûrement pas Jean-Baptiste Amiot, car il était mort le 14 février 1757, voir mariage de sa fille Françoise à cette date.

21 mai 1758, Michillimakinac, au mariage de Pierre Leduc dit Souigny, à Agathe Amiot-Villeneuve, (acte 52) un Amiot signe comme témoin.

27 janvier 1762, Michillimakinac, baptême de Joseph (?) née le 26, une fille d'une esclave d'Amiot. La mère prétend que le père de cette fille est un Sauvage. (acte 335a)

La mère de cette fille serait peut-être l'esclave baptisée le 9 avril 1757. (acte 298a)

Lionel AUDET LAPOINTE.

⁷⁵ Registre de Notre-Dame de Montréal.

Président généraux, 1876-1955 Société des Artisans

	<i>Années d'existence</i>	<i>Mandats</i>
ARCHAMBAULT, Louis	1829-1906	1876-1878 1879-1881 1881-1883 1883-1885
GRENIER, P.-Vital	1839-1929	1878-1879
DUPONT, Pierre	1858-1894	1881-1881
BOURBONNIERE, Avila	1847-1923	1881-1883
LAMARCHE, Joseph	1854-1928	1885-1891
BRAULT, J.-Azarie	1852-1911	1891-1893
DUFRESNE, Olivier	1856-1904	1893-1896
GROTHER, Théodore	1853-1933	1896-1899
THIBEAULT, Joseph	1855-1932	1899-1902
LAMBERT, Alfred	1861-1943	1902-1906
DESAULNIERS, Joseph-Victorien	1872-1952	1906-1910
GRAVEL, Ludger	1864-1933	1910-1914
GAUTHIER, Louis-Joseph	1866-1938	1914-1915
BEDARD, Me Rodolphe	1879-	1915-1942
PARE, Me René	1904-	1942-

Compilation du Secrétariat, par M. Louis-J. Marien. Communication de Jean-Jacques Lefebvre.

La Chronique du Bibliothécaire

Par GERARD MARTIN

Bibliothécaire en chef
Archives de la Province

LEFEBVRE, Jean-Jacques; *Larousse canadien complet. Le Canada-L'Amérique. Supplément géographique, historique, biographique, littéraire.* Montréal, Beauchemin, 1954, 438p. ill.

Depuis longtemps il nous manquait un dictionnaire de faits canadiens, d'histoire canadienne, de biographie et de littérature canadiennes à mettre entre les mains de nos étudiants. En demandant à monsieur Jean-Jacques Lefebvre, archiviste en chef au Palais de Justice de Montréal, de rédiger un supplément canadien à son dictionnaire élémentaire, la Maison Larousse a été bien inspirée.

En près de 10,000 articles, monsieur Lefebvre raconte les faits les plus marquants de notre histoire à travers la vie de nos grands hommes, de nos écrivains, de nos prêtres. Les paroisses, les comtés, la population avec ses caractéristiques, rien n'a été oublié. Il faut féliciter l'auteur de ce travail si utile. Comme le signalait "Le Monde" d'août 1954, "c'est une petite somme de la culture canadienne."

NADEAU, R.P. Eugène, O.M.I.: *Sapier, prêtre de misère. Le Père François-Xavier Fafard, O.M.I. (1856-1946)* Montréal, Editions oblates, 1954. 368p. 12 ill. hors-texte.

Sapier, prêtre de misère. Titre assez étrange, et qui semble annoncer un roman plus qu'une biographie, à une époque où il est de mode de "charger" plus ou moins le prêtre, dans le roman comme à l'écran. Et pourtant, ce jeune fils d'habitant de Saint-Hugues, "qui a sa terre à lui, qui danse, qui va voir les filles", et qui entre au collège à 19 ans, vaincu par une vocation missionnaire aussi exigeante que soudaine, dépasse infiniment le romanesque et s'inscrit d'emblée dans l'héroïsme et l'épopée. Le Père François-Xavier Fafard, "Sapier" comme l'appelaient les Indiens, Cris ou Sauteux, est non seulement un des grands missionnaires oblates, mais l'une des plus belles figures de toute l'histoire religieuse du Canada. Seulement durant ses seize années d'apostolat à la Baie James, le Père Fafard parcourt trente-deux mille milles, plus que la circonférence terrestre; c'est d'une façon magistrale que le R.P. Nadeau nous a campé ce héros de l'Évangile; rares sont nos biographes qui savent écrire et décrire avec cette maîtrise. Et, à certaines pages, le texte dépasse la vie du héros pour atteindre toute la fresque oblate dans le grand nord canadien.

LAMONTAGNE, Maurice: *Le fédéralisme canadien: évolution et problèmes*. Québec, les Presses universitaires Laval, 1954. 298p.

Voici un ouvrage qui (l'auteur s'en doutait bien un peu en se lançant dans l'aventure) a fait couler beaucoup d'encre et peut-être encore plus de salive. Economiste avant tout, monsieur Lamontagne envisage ici non seulement l'évolution économique canadienne, mais l'imbrication des faits politiques, constitutionnels, culturels, économiques et sociaux à travers l'évolution historique. "Nous vivons dans un pays où existe encore un minimum de liberté, écrit monsieur Michel Brunet dans le numéro de septembre dernier de la Revue d'Histoire de l'Amérique française. Les chercheurs et les professeurs en sciences sociales ont la responsabilité d'éclairer l'opinion publique et de fournir aux hommes d'action la documentation dont ceux-ci ont besoin. Pour remplir leur tâche, ils doivent avoir le droit de se prononcer librement sur les questions qui sont de leur compétence. Monsieur Lamontagne a exercé ce droit; ceux qui n'admettent pas toutes ses conclusions ont eux-mêmes la liberté de démontrer la faiblesse de son exposé."

TESSIER, R.P. Hector, C.S.V.: *Saint-Viateur d'Outremont*. Montréal, Presbytère Saint-Viateur, 1954. 675p.

Une histoire de paroisse très bien faite, pour une fois. Une monographie qui, tout en restant dans ses cadres géographiques, sait s'élever parfois à l'histoire, et qui, de la paroisse actuelle recule à la bourgade d'Hochelaga qui, selon la thèse de feu Aristide Beaugrand-Champagne, aurait été presque à l'endroit de Saint-Viateur. Nous y voyons l'évolution de la paroisse et de la municipalité, l'histoire des curés et de la communauté des Clercs de Saint-Viateur, et même les origines du régime municipal au Canada. "La première loi de l'histoire, dit l'auteur dans sa préface, n'est pas la discrétion mais la vérité . . . Or une histoire ne peut être véridique si elle n'est documentée." Le Père Tessier peut se vanter d'avoir dit la vérité, même celle qui n'était pas douce à dire, et d'avoir fait une ample moisson de documents. Sa monographie de Saint-Viateur n'est pas de l'imagination ni de l'eau de rose, c'est de l'Histoire.

GIRAUD, Marcel: *Histoire de la Louisiane française. Le règne de Louis XIV*. (Tome premier) Paris, Presses universitaires de France, 1953. 380p.

Monsieur Giraud, qui nous a déjà donné *Histoire du Canada*, et *Le Métis canadien*, aborde dans le présent ouvrage la première partie d'une vaste histoire de la Louisiane française. L'auteur a trouvé une documentation de première main dans les différents dépôts d'archives,

en Angleterre, en France, aux Etats-Unis et au Canada. Explorations et découvertes, colonisation sédentaire, peuplement, vie des groupements installés sur le Golfe du Mexique et sur le bas Mississippi, rapports de la société naissante avec les tribus indigènes, la Nouvelle-France et la métropole, tout y est traité avec maîtrise. Un index des plus précieux, une abondante bibliographie, et une liste imposante des sources originales et des recueils de documents terminent le volume.

FOLMER, Henry: *Franco-Spanish Rivalry in North America, 1524-1763*. Glendale, California, Arthur H. Clark C. 1953. 352p. \$10.00.

L'auteur étudie ici le conflit entre l'Espagne et la France pour l'agrandissement de territoires dans l'Amérique du Nord. Les expéditions de Jolliet, et surtout de La Salle dans le Mississippi et jusqu'au Golfe du Mexique, étaient une véritable menace pour l'influence espagnole, et, comme le dit l'auteur, "les beaux jours de Cortès furent définitivement comptés le jour où La Salle atteignit le Golfe du Mexique." Une bibliographie de 22 pages atteste que cet ouvrage est le fruit d'un travail long et sérieux.

MacPHERSON, C.B.: *Democracy in Alberta. The Theory and Practice of a Quasi-Party System*. Toronto, University of Toronto Press, 1953. 270p. \$5.50.

Etude vraiment scientifique et objective du Crédit Social albertain. C'est le quatrième volume d'une série consacrée, d'une façon immédiate ou lointaine, à ce parti politique canadien.

Semaines sociales du Canada, XXXe session, Edmundston, 1953. La paroisse, cellule sociale. Compte rendu des cours et conférences. Montréal, Institut Social Populaire, 1953. 204p. \$2.00.

L'Institut Social Populaire continue la publication des comptes rendus des cours et conférences donnés à la session annuelle des Semaines Sociales du Canada. Le présent volume traite d'un sujet particulièrement actuel et populaire au Canada français. "L'ensemble de ces travaux donne un tableau assez fidèle et saisissant des difficultés dans lesquelles se débat cette institution de la paroisse si essentielle à la vie de l'Eglise et si liée au milieu canadien-français."

GRAHAM, Gerard S.: *The Walker expedition to Quebec, 1711*, edited with an introduction by Gerard S. Graham. Toronto, The Champlain Society, 1953.

En publiant le Journal de l'amiral Sir Hovenden Walker, ainsi que le compte rendu de son voyage, du naufrage de l'Ile aux Oeufs, et différents autres documents concernant cet événement, la Champlain

Society a comblé un vide dans nos rayons. En effet, les ouvrages historiques sont plutôt rares sur ce sujet, et les historiens du Canada y trouveront une mine.

WALLACE, W. Stewart: *The Ryerson Imprint*. A Check-list of the books and pamphlets published by the Ryerson Press since the foundation of the House in 1829. Toronto, The Ryerson Press, 1954. 141p.

Catalogue chronologique des publications de la Ryerson Press, à quoi il ne manque qu'un bon index alphabétique pour devenir une excellente bibliographie particulière. Dommage qu'on n'y ait pas pensé. Puisque l'auteur, lui-même bibliothécaire, avait à sa disposition l'immense catalogue de sa bibliothèque de l'Université de Toronto, il aurait pu facilement, il me semble, dresser une liste de sujets et un index d'auteurs référant aux différents numéros de sa liste de base, chronologique. Quel service il aurait rendu aux chercheurs.

BERNARD, J.-Elzéar: *Les Brouillet dit Bernard, de Beloeil, P.Q.* St-Sauveur des Monts, l'auteur, 1954. 272p.

C'est plus qu'une généalogie, c'est une véritable histoire de famille, avec notices biographiques assez détaillées pour plusieurs membres des familles Brouillet-Bernard. Ouvrage polygraphié.

La ville de Shawinigan Falls, Province de Québec, Canada. Shawinigan, 1954. 24p. ill.

Album Souvenir du centenaire de l'église de Sillery, 4-5 juillet 1954. Sillery, 1954. 42p. ill.

Deux albums abondamment illustrés sur deux paroisses très progressives. Vue à vol d'oiseau de l'évolution de chacune d'elles, glanures historiques, courtes biographies.

Gérard MARTIN

Comptes et mémoires du poste Vincenne¹

1757. Le 10^e jour de juillet Comptes et memoires De M^{rs}. Les fermiers du poste vincennes Déposés par Le S^r Moniere Les jour et an que dessus.

Recapitulation g'ale des credis restés dus a mess^{rs}. Les fermiers du poste vincene par Les Sauvages denomés cy apres tel quil Se trouve par Les deux livres ou Sont par detail Les d. credis qui ont été remis par m^r. Lapointe a son retour en 1756 du d. poste et les quels. d. Livres ont été ce Jourdhuy rendu au d. S^r. Lapointe pour Luy Servir au recouvrement des dittes dettes. Lors Son arrivé au d. poste— Scavoir—

Sur Le Vieu Livre.—.castor. chas=

Le pecand	8—
La puce	26.
Le petit pLacôté	2—
pémitossia	16=4—
Lhome qui Tâte	6=
La petite vincenne	12=
La pucelle cocu	3=
un petit garçon	2=
Na Soilé mequois nez. de corbin	20=
La pome de Terre	5—
Le Bras Brulé nahaquié	43=
Le petit francais	11”
Lhome qui a fin	10.
L'ilinois Le Sourd	35—
me cois connanVa	10-2
Le vir loeil	3—
Le fils du Sac	32—
La pouciere	2-2
Le fils du printems	36-2
La fille du caslais Le nez-coupé	13—

L 296= L 10—

¹ Archives judiciaires de Montréal, greffe Gervais Hodiesne, minute n° 2432. — Transcription et communication de FERNAND LEFEBVRE. — Le fort Vincennes fut construit en 1702 et refait en 1710. D'abord dénommé: "Le Poste" pendant trente ans, prit ensuite le nom de "Vincennes" d'après celui d'un des officiers du fort. Siège de l'empire français dans la vallée de l'Ohio. Remis aux Anglais en 1763, puis capturé par les Américains en 1779 qui l'appelèrent "Fort Sackville". Repris par les Anglais, puis finalement perdu par eux au mains des Américains qui, cette fois, le baptisèrent "Fort Patrick Henry". (Cf.: Voorhis, Ernest, "Historic Forts and Trading Posts of the French Regime & of the English Fur Trading Companies", Ottawa, 1930, p. 175.)

Sur Le Nouveau Livre=

	castor. chas=
La petite Biche	6-2
La petite française	21.
qui choiiéouatrisco	14.
Machikoua	5.
pinard	9.—.1—
La fille du chat feme du tabac	9.
chipaille le fils de la Biche	20.4—
Le chat	5.4—
Le renard	22.8—
Le gendre de la pouciere	6.2—
de Vanoua	1.1—
Le vieu La pouciere	38.6—
Le mál. dours	8.
Le fils de la pouciere	17.2—
Le chien	33.
Le toilé	1.2—
Le quikapou camarade du dard	12.
Le Tateus	5—
Le renard	1.
Le croupé	14
La Biclaise	4-1
La grande Biche	13.1—
La feme de Lescapin	22-1
La glaine	17-11—
couacoua	60.6—
chakauta	30.
robidou	12.
maringouin	3
chacaota	26.2
La feme du Batard	16.2—
Le fils du chein	2—
La femme de cognie	2.
La pomme de Terre	18.
quinana ouy main	48.2—
Le camarade du fou	11.1—

p^r. celles cy contre Sur Le Vieu Livre—

529=61—

296=10—

Total—

825=71

arreté double Le present. a huit cens Vingt cinq. Castor et Soixante onze chas— dubs come. dessus par Les Sauvages aux fermiers du poste vincene a montreal Le 10 Juillet 1757 — dont un remis avec Les Livres des credis. au S^r. Lapointe et Le present resté a moy moniere

Certifié veritable et déposé pour minute a Gervais hodiesne L'un des notaires soussignés par Le S^r. alexis Le Moine moniere bourgeois negociant Demeurant en sa maison sise rue St. Paul en cette ville Du montreal a ce présent, pour Luy en être, et a qui il appartiendra Delivré toutes expéditions necessaires, Dont acte. fait et passé audit Montreal étude d'hodiesne L'un des dits notaires L'an mil Sept cens cinquante sept Le Dixième jour de juillet après midi. Et ont Ledit S^r. moniere et notaires signé après Lecture faite Suiv. L'ord^{re}.

fr Simonnet
No^{re} Royal

A Moniere
G. hodiesne
not. Royal

RECAPITULATION de ce qui reste dub a m^{rs} Les fermiers du poste vincene par les denomés cy dessous Suiv^t Les comptes et Billets come Suit :

= DUB AU DETROIT =

Mr Lamotte douville par compte cour ^t 100 ^{tt} . de poudre en deux Barils a vendre 22S.6.	112.10.—	
pour les deux Barils—	3.—.—	115.10.—.
Mr. Eustache gamelin par compte Courant 150 ^{tt} . poudre en trois Barils-a 22S.6—	168.15.—	
pour les trois Barils—	4.10.—	173.5.—.
Moran hab ^t . du poste un Baril de Sel a deduire qu'il a remis a compte—	40.—.—	
	1.10—	38.10.—
		327.5.—

DUB AU POSTE VINCENNE=

Le grand Lauson par compte Court.		16.—.—
charles delisle 100 ^{tt} . farine—	30.—.	
26. pos deaudevie—24 ^{tt} —	624.—.	
		654.—.—
Beauchaine par Billet—		98.17.—
Belonce Le fesure par compte court—		8.—.—
René Desloriers par Billet—		197.7.—
Louis delisle par Billet	91.—.	
182 ^{tt} . Balle a 10S—	38.17.	
111 ^{tt} . plomb. en Bare 7S—		129.17.—
Jacques Rouleau par Billet—		53.—.—
Louis Boyer par Son Billet du 21 avril		
1756 payable aud. poste en 1758 — en	7733.—.	
castor ou pelteries pris du Lieu—	1000.—.	8733.9890.1
plus 2000 ^{tt} . Balle— 10S—		
	Total.....	10217.6.

SUR QUOY a deduire—pour au^t. dub. par Les fermiers aux
denomés cy apres-payable au poste Vincenne— Sçavoir
A cardinal. ha^t. du poste vincene—

374 ^t chevreuil passé a 20—	374.—.—.	
60 peaux rouge a 40S—	120.—.—.	
7 ^t .½ castor— a 40S	15.—.—.	
2 chas— a 15S—	1.10.—.	
5. peaux dours— a 3 ^{tt} .	15.—.—.	
3 peaux de cerf— a 5 ^{tt} .	15.—.—.	
		540.10.—
a Laframboise hab ^t . du poste vincene—		
1 Baril eaudevie Ct. 16 pos a 24 ^t —	384.—	
pour le Baril—	1.10.	385.10.— 926.00.
Reste Dub. a m ^{rs} . Les fermiers=		9291.6.—.
Plus dub. comme en lautre part pour	825—plus—ou castor	
montant des credis fais aux Sauvages—	71.chas—	

par godet-francheville Suiv^t Son Billet—un home dev^t de canot—*et en estat* de guider Lannée prochaine pour dessendre *du detroit*

ARRETE double le present-dont un remis a M^r. Lapointe avec Les Livres concerneans Les dittes dettes—, et le present-resté a moy moniere a montreal Le 10-juillet 1757=

Certifié veritable et déposé pour minute a Gervais hodiesne L'un des notaires Soussignés par Le s^r. alexis Le Moine Moniere bourgeois negociant demeurant en sa maison sise rue S^t. Paul en cette ville Du Montreal, a ce présent pour Luy en être, et a qui il appartiendra Delivré toutes expéditions necessaires, Dont acte. fait et passé audit montreal étude d'hodiesne L'un desdits notaires L'an mil sept cens cinquante sept Le Dixième jour de juillet après midi. Et ont Ledit S^r. moniere et notaires signé après Lecture faite suiv. L'ord^{ee}./.

fr. Simonnet
No^{re} Royal

A Moniere
G.hodiesne
not.Royal

Service: "Photos-Documentaires"

"PHOTOSTAT"

•
Spécialistes en copies de documents

•
Seule maison du genre à Québec

•
Ouvrage confidentiel

•
TREMBLAY & DION, Inc.,
125, Côte d'Abraham,
Québec, Qué.

TÉL. 2-6427

"AU VESTEMENT DU LIVRE ENR."

159, Giroux - LORETTEVILLE

*Spécialités: Reliure - dorure - tous genres de boîtes
en carton pour bibliothèques.*

*Propriétaires: René SAVARD, B.L.S., Gérant des ventes et des achats,
Bernard DORÉ, Gérant de production.*

UN BON MOYEN

Dans votre budget personnel ou familial, faites la part de l'épargne aussi large que possible.

Dès que vous touchez quelque argent, commencez par prélever tout ce que vous pouvez mettre de côté. Déposez-le tout de suite à votre compte en banque.

C'est le meilleur moyen d'éviter les dépenses inutiles.



BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$490,000,000

558 bureaux au Canada

15 succursales à Québec



LES PRODUITS DE L'ÉRABLE

“CITADELLE”

Sont de nos jours de précieux auxiliaires dans la cuisine moderne. D'une pureté et d'une valeur insurpassables, ils font des desserts délicieux en même temps que nutritifs.



LES PRODUCTEURS DU SUCRE
D'ÉRABLE DU QUEBEC

Bureau: Edifice Desjardins,

Avenue Bégin, Lévis.



La plus importante

maison des arts graphiques

du Canada français

au service

des historiens

de chez-nous



IMPRIMEURS - LITHOGRAPHES - STUDIO D'ART - ÉDITEURS

8125, ST-LAURENT, MONTRÉAL 14 — DUpont 8-5781*

Déposez régulièrement, le succès est au bout

Solide comme le rocher de Québec



LE FOYER DE L'ÉPARGNE



SERVICES AU PUBLIC

- Comptes épargne
- Comptes courants
- Coffrets de sûreté
- Valeurs en garde
- Casiers pour dépôts
- Prêts avec garanties
- Prêts personnels
- Prêts hypothécaires
- Chèques de voyages
- Mandats d'argent

CORRESPONDANT EXTÉRIEUR



Fondée en 1848

La Banque d'Économie de Québec

Siège social: 21, rue St-Jean



SUCCURSALES

16 à Québec

2 à Lévis

LIBRAIRIE DUCHARME, Limitée

(Fondée en 1911)

LE PLUS GRAND CENTRE DE CANADIANA
EN AMERIQUE

300,000 ouvrages anciens et nouveaux, neufs et usagés,
périodiques, documents publics, etc.

Spécialité: Canadiana épuisés, incunables, généalogies, monographies,
histoire, littérature, voyages, géologie, biographies, sciences, etc.

Achat et vente de bibliothèques privées

Rayons de bibliothèques à bas prix

Agents et fournisseurs des bibliothèques canadiennes, américaines et
européennes, institutions, collèges, couvents, collectionneurs, etc.

CATALOGUES FOURNIS SUR DEMANDE

Distributeurs des

Cahiers des Dix

Séries complètes, numéros détachés, 1935-1952,
abonnements reçus.

Estimateurs pour compagnies d'assurance-feu
Rédacteurs d'index pour livres et revues

LIBRAIRIE DUCHARME, Limitée

455, rue St-Sulpice,

Montréal, Canada

G. DUCHARME,
Fondateur.

G. MALCHELOSSE,
Gérant.

HARbour 8302

LES PARCS DE LA PROVINCE

Le gouvernement de la province a constitué, dans les grandes régions du Québec, des réserves ou parcs destinés à la récréation de notre population.

Choisis pour la commodité de leur site, la richesse et la variété de leur végétation, l'abondance de leurs ressources sportives, ces parcs ont conservé une beauté primitive à peine effleurée par la construction de quelques camps rustiques; ils sont devenus des lieux de repos, de détente et de distraction comme il en existe peu ailleurs.

Les citoyens de Québec, de même que les touristes, sont invités à visiter les parcs provinciaux. Le réseau routier de la province, l'un des meilleurs de notre pays, conduit à ces régions. Visiter les parcs provinciaux, c'est refaire ses forces au contact de la science.

l'Office provincial de publicité